

Mack Sennett et moi

Mack Sennett, roi du comique de Jean Chabot

André Roy

Number 101, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2000). Review of [Mack Sennett et moi / *Mack Sennett, roi du comique de Jean Chabot*]. *24 images*, (101), 45–45.

MACK SENNETT ET MOI

PAR ANDRÉ ROY

D'Une nuit en Amérique à Notre Dame des chevaux en passant par Voyage en Amérique avec un cheval emprunté et La nuit avec Hortense, Jean Chabot a pour ainsi dire toujours eu pour but, dans ses documentaires qui se déroulent comme des fictions, et ses fictions qui contiennent ses documentaires, d'affirmer le cinéma comme affaire de mémoire, moyen de plonger dans sa propre histoire. Et il lui a réclamé, au cinéma, la preuve de ses origines à lui, cinéaste. Ses origines américaines. On ne sera pas surpris que ce cinéaste, préoccupé par la mémoire (et son corollaire en négatif: l'oubli), fasse cette fois retour, avec *Mack Sennett, roi du comique* (quel titre plat tout de même!), directement au cinéma, c'est-à-dire à ce livre d'histoire vivante de l'Amérique où tout a été et continue d'être imprimé et exprimé sur pellicule. Le cinéma a bâti l'Amérique, l'a fondée en lui donnant son essence dans l'enregistrement par l'œil de la caméra de ses drames, folies, tragédies, gloires... Et le cœur de ce continent (cinéma + pays), c'est Hollywood,

avec qui tout un chacun a voulu un jour se collecter, y compris les Canadiens français et les Québécois, qui auront été nombreux à aller là-bas tenter leur chance (il faudrait un jour les dénombrer et écrire un livre sur leur aventure — réussie ou ratée — à Hollywood). Avec ce documentaire sur le créateur des *Keystone Cops* et des *Bathing Beauties*, Jean Chabot reste donc fidèle à ses préoccupations en nous faisant lire une autre page de cette histoire américaine des Québécois, qui, pour ne pas être intime comme dans ses précédents films, n'en est pas moins collective.

Pour ce faire, il n'abandonnera pas le dispositif filmique qu'il a toujours employé, c'est-à-dire ce mélange de documentaire et de fiction. Mélange? Non, puisque le dispositif présent ne se constitue pas sur cet agencement sur lequel Chabot a continuellement tablé, celui dans lequel la fiction était indis-

cernable — ou indistincte — du documentaire (et vice versa). Il y a plutôt ici une coexistence, qui fait éviter au cinéaste le piège du docudrame que ce type de film, produit avant tout pour la télévision, fait attendre. Chabot montrera Mack Sennett, lors d'une journée d'été, en vacances dans la région de Richmond où il est né, après qu'il eut mis fin à sa carrière de producteur en 1935. Ce jour d'été, qui semble si calme dans la beauté des paysages (doucement filmés par la caméra de Thierry Houlette et rythmés par

tes provoqués par les bandes comiques de l'époque (la comédie de «tartes à la crème»), sans que le film souffre de disparité. C'est que ce dernier est redevable comme ensemble cohérent à un montage dont il serait trop long de signaler toutes les vertus complexes et subtiles, quasiment secrètes (ainsi, tel geste au présent appelle tel geste dans le document, tel point de couleur rappelle cette tache de lumière dans l'extrait), et qui supposent un spectateur à l'œil vif et complice. Le documentaire, tout en répondant

aux conventions d'un certain didactisme audiovisuel, se trouve sous l'effet de ce montage intuitif et élaboré, libéré du ton péremptoire, répétitif et ennuyeux souvent associé au genre. Entre plages mesurées de la fiction et plages agitées des documents, le montage ne semble être conçu que pour le surgissement d'une émotion, impénétrable, poétique et triste, à laquelle le spectateur est invité d'adhérer, lui qui, pour une rare fois, n'est pas infantilisé devant un exposé qui épouse apparemment toutes les règles du documentaire destiné principalement à la télévision. Sous sa construc-

tion claire et précise qui est parfois, faut-il le dire, trop conventionnelle et chronologique, *Mack Sennett, roi du comique* dérobe ainsi quelques éclats à la réflexion que Jean Chabot mène depuis trente ans sur l'acte de recherche — de soi et des autres, et des autres en soi — qu'est l'acte de filmer. ■



Le cinéma comme livre d'histoire vivante de l'Amérique.
Ici, les *Bathing Beauties*.

la musique de Simon Leclerc), n'est pourtant pas serein; il est plutôt empreint de mélancolie, favorable à la remémoration, qui nous permettra de voir défiler les différentes périodes de la carrière de ce maître de la comédie, vue sous l'angle du négoce et de la réussite plutôt que sous celui de l'art (quoique cet aspect ne soit pas entièrement négligé).

Mettant à profit la présence alternative de la couleur (le temps présent de la fiction) et du noir et blanc des documents d'archives (le temps historique) pour créer une collision visuelle qui accentue l'aspect mélancolique de la remémoration, le réalisateur orchestre son film sur le choc des vitesses. La recreation en couleurs est toute lenteur (légers travellings et zooms, presque imperceptibles) tandis que les extraits de films défilent à une tout autre vitesse, accélérée généralement, montrant dans leur grande majorité les désordres de toutes sor-

MACK SENNETT, ROI DU COMIQUE

Québec-France 2000. Ré. et scé.: Jean Chabot. Rech.: Pierre Pageau. Ph.: Thierry Houlette. Son: Gilles Corbeil, Benoît Dame et Jean-Pierre Bissonnette. Mont.: Alain Belhumeur. Mus.: Simon Leclerc. Int.: Jean Valmont, Annick Hamel, Tania LaFrance, Caroline Dardenne. 72 minutes. Couleur. Prod.: Jean Lemire pour Max Films télévision et Nazivoma Production. Dist.: Groupe Multi-Média du Canada.